

le perfide rongeur trouva moyen de glisser intact le long du gosier de son ennemi, et d'arriver sain et sauf jusque dans l'estomac, où il commença immédiatement un remède-ménage général. Minet, qui ne s'attendait pas à celle-là, se mit à pousser d'épouvantables miaulements, accompagnés de bonds et de contorsions furibondes. Cela dura ainsi à peu près un quart d'heure, jusqu'à ce que raton se fût décidé à rendre l'âme, faute d'air respirable dans l'appartement qu'il avait envahi. Après une digestion des plus pénibles, Reminagrobis a retrouvé aujourd'hui sa bonne humeur et son calme habituels, mais il paraît avoir juré à part soi de ne plus avoir rien à faire désormais avec la gentie ratonnière.

Courrier.

HATTE.—Nous serions menacés d'une catastrophe à Hatté, s'il fallait en croire la lettre suivante : « Nous nous attendons à voir éclater, d'un moment à l'autre, une nouvelle révolution, écrit-on, des Cayes le 10 mars. La vie des étrangers a été à été menacée publiquement. Un des généraux noirs qui ont le plus d'influence déclare ouvertement que sous peu de jours l'œuvre d'extermination commencera, et qu'elle commencera, cette fois, par les étrangers. Plusieurs meurtres ont eu lieu ces jours derniers par ordre du gouvernement. La plus grande anxiété règne partout, chacun regardant sa vie et ses biens comme étant dans un péril imminent. Il nous est impossible toutefois de ne pas considérer ce tableau comme exagéré. »

Idem.

MORT D'UN BON PRÊTRE.—M. John Power, vicaire-général du diocèse de New-York, est mort samedi soir après une carrière noblement remplie. Né en Irlande, appelé aux États-Unis dans les circonstances les plus critiques, il y a environ trente ans, M. Power a marqué chaque jour de sa vie par un dévouement à une bonne œuvre. Nul ne s'est jamais adressé à lui sans recevoir la consolation ou le secours qu'il en attendait, et New-York est redevable à sa sollicitude pour les malheureux de plusieurs institutions de bienfaisance. Aussi, lorsque dimanche ses restes mortels ont été exposés dans l'Eglise de St-Peter, la population catholique est-elle venue se pencher en larmes sur le cercueil du bon prêtre et de l'homme de bien. Hier, nos confrères Américains ont payé à leur tour un juste tribut à la mémoire de M. Power, avec une franchise, une unanimité qui les honorent. Un seul d'entre eux, le « Journal of Commerce », a gardé le silence ; il n'y a que le puritanisme et l'esprit de robe qui ne s'inclinent pas devant la toute-puissance de la vertu.

Idem.

LES JUMEAUX STAMOIS.—Après plusieurs années de retraite dans leur ferme de la Caroline du Nord, on annonce que ce couple fameux entreprend une nouvelle tournée. Cette fois, les jumeaux seront accompagnés de leurs familles. On assure du reste que ce voyage à moins pour but une série d'exhibitions lucratives, que le désir de consulter les meilleurs chirurgiens de l'Europe sur la possibilité de franchir enfin la membrane qui a condamné jusqu'ici les deux frères à vivre d'une même existence.

Idem.

LES JOYAUX DU GOUVERNEMENT.—L'affaire du vol commis l'année dernière au bureau des patentes, prend une tournure de plus en plus singulière. Nous avons raconté comment Jim Webb avait recouvré la presque totalité des joyaux soustraits. Depuis lors, il n'a plus été question de lui, et la liberté provisoire, qui lui avait été accordée, paraît être devenue définitive. M. Webb, Tom Hands est resté sous la main de la justice, et vient de passer devant le jury à Washington. Mais, bien que les débats aient été établis à participation au vol et aux manœuvres qui en ont été la suite, pour amener le gouvernement à composition, les jurés ont refusé de rendre contre lui un verdict de culpabilité. Il paraît certain, en effet, qu'il n'a été dans toute cette affaire, qu'un instrument docile, et il serait assez injuste de frapper l'obscure complice, lorsque le principal coupable demeure complètement impuni.

Idem.

## MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL 20 AVRIL 1849.

### LES PRINCIPES DE L'AVENIR.

L'Avenir, dans sa feuille du 18 courant, publie une correspondance du comté de St. Maurice, dans laquelle l'auteur, conformément aux principes de l'Avenir, prodigue l'injure aux prêtres catholiques. L'Avenir insère cette communication sans remarques ni commentaires, mais le tenons lui-même responsable de ce qu'elle contient, et nous allons la résumer comme si c'était l'Avenir lui-même qui en fût l'auteur.

L'Avenir commence par conseiller aux Canadiens-Français de « lancer des regards de feu ! » Et pourquoi ? parce qu'ils sont « du bon sang français » parce que « quelques-uns de leurs descendants sont de noirs comploteurs » et qu'ils aident la religion politique de leurs pères. Que dites-vous de cela, lecteurs ? Vous étonnez-vous de ces regards de feu ? Vous étonnez-vous d'entendre parler d'apostasie et de religion politique ? Non ; tout cela est parfaitement naturel ; car là où la douceur, la mansuétude et les pensées généreuses n'existent pas, il y a de la colère, et par conséquent des regards de feu, des complots, et l'apostasie n'est que le résultat de la religion politique, mais aussi du culte religieux. L'Avenir peut prendre cela pour lui, s'il lui plaît ; les hommes de bonne foi et de jugement sauront du moins à qui cela s'adresse. Et lorsqu'ils entendront l'Avenir crier à M. Lafontaine, Taché, Caron, L. M. Viger, etc., qu'ils « ont laissé tomber dans la boue les couronnes civiques, dont on avait ceint trop tôt leurs têtes indignes de les porter », tous les hommes honnêtes et patriotes crieront à leur tour : « Calomnie, calomnie ! O vous qui parlez ainsi, regardez-vous vous-mêmes, considérez vos actes, pesez vos paroles, et puis alors voyez où sont les traites. Vous ne les trouverez pas parmi nous ; vous verrez peut-être parmi vous des couronnes civiques traitées dans la boue ; mais ce ne seront pas celles du ministère actuel ni du parti libéral. Cessez donc vos vaines déclamations, cessez d'affliger votre pays en voulant lui déchirer le sein et le jeter dans la confusion et le trouble. Regardez un peu à dix ans en arrière ; voyez ce qu'on fait vos compatriotes et ce que quelques-uns d'entre vous ont fait pour votre pays ; et puis dites-nous si aujourd'hui les ossements de vos frères ne doivent pas, très-aisément, dans leurs tombeaux ; craignez qu'il ne s'élève quelque jour de leurs tombes une voix pour vous accuser d'avoir livré votre patrie aux divisions et aux malheurs, et de l'avoir trahie en feignant de la

chérir, comme faisait Judas Iscariote envers son divin maître. »

Mais voilà que l'Avenir répond en faisant parler celui qui fut jadis l'ami de son pays ; il veut le justifier d'être aujourd'hui son ennemi, et de tenter de le trahir par ses votes et de lui amener les troubles de l'anarchie et les calamités d'une guerre de races. Quel patriotisme que celui-là ! quelle grandeur d'âme ! quelle conscience ! quelle religion !

Mais rien d'étonnant encore là dedans. Les rédacteurs de l'Avenir en parlent ainsi qu'ils parlent à leurs complaisants lecteurs, que « nous affrontons ciel et terre, » que « nous mélangeons avec une audace à faire frémir le sacré et le profane, la religion et la politique, défrayant l'un et l'autre et les pétrissant dans nos mains impures avec aussi peu de respect que si nous pétrissions de la boue ; » enfin que « nous couvrons l'impureté du manteau religieux. » Cette accusation, quelque grave qu'elle soit, ne doit pas être prise au sérieux ; car ceux qui la font savent eux-mêmes qu'en parlant ainsi ils disent ce qui n'est pas et n'avancent qu'une pure calomnie. Ils n'ont agissé ainsi que pour donner le change ; ils s'imaginent qu'on va les croire sur parole ! Mais le public sait mieux jager que cela : il répond à M. de l'Avenir qu'ils n'ont tant peur que la presse parle du sacré et du profane, que parce qu'ils savent bien qu'ils ont outragé et la religion et le pays. Ils ne craignent tant la défense que nous prenons des bons principes, que parce qu'ils savent que du jour où la vérité sera mise au jour, ils devront disparaître, comme le brouillard aux premiers rayons du soleil. Ils ne redoutent si fort notre langage, que parce qu'ils savent bien que leurs principes n'ont pour base que l'erreur, la calomnie et une audace mensongère, et que, de même que la statue d'or et d'airain croule parce que sa base est d'argile, eux aussi doivent succomber parce qu'ils n'ont pris pour piédestal que la ruse, la duplicité, et la haine. Après cela, ont-ils belle grâce à vouloir parler de mains impures qui pétrissent de la boue ? Ont-ils belle grâce à parler de l'impureté et des masques ? Qu'ils regardent donc leurs notes, qu'ils regardent donc leurs fronts, qu'ils sondent donc leurs consciences, et qu'ils aient le courage d'écouter ce qu'en disent leurs consciences. Car ils doivent avoir une conscience, ces gens-là ; et si parfois on n'en voit pas les indices, la haine en est à leurs mauvaises passions ; car une perle, qu'on laisse imprudemment tomber dans la fange, y disparaît. Oh ! oui ; si quel qu'un affronte le ciel et la terre, mése la religion et la politique avec une audace à faire frémir, ce sont M. de l'Avenir, les rédacteurs de l'Avenir. Si quelqu'un dénigrait l'un et l'autre, et les pétrit avec aussi peu de respect que s'il pétrissait de la boue, ce sont encore M. de l'Avenir, les rédacteurs de l'Avenir. Enfin, si quelqu'un couvre l'impureté du manteau religieux ; M. de l'Avenir, répondent, n'est-ce pas vous ? Pourquoi donc en effet avez-vous méprisé les saints conciles, les décrets de l'Eglise, les foudres de l'excommunication ? Pourquoi donc avez-vous jeté l'injure à la face de Grégoire XVI, de l'illustre Pie IX, de nos évêques, de nos prêtres, de l'Eglise catholique en un mot ? D'où vous vient cette audace ? D'où vous vient cette témérité ? Pourquoi ne pouvez-vous reconnaître votre immense faute, et avouer avec ingénuité, humilité et soumission que vous avez été et que vous êtes des enfants rebelles à l'Eglise et que vous implorez sincèrement votre pardon ? Ce serait là la conduite de vrais enfants de l'Eglise, de bons et de fervents catholiques. Mais non ; vous préférez persister dans le parti que vous avez pris ; vous voulez vous faire les imitateurs d'un Lucifer ! Oh ! voyez où il en est ! voyez le respect (!) qu'on a pour lui ; et s'il nous était possible, nous vous dirions, plongez dans son cœur, et dites ce que vous entendez dans sa conscience. Mais tout cela est inutile ; vous êtes déterminés à défendre votre terrain ; eh ! bien, en garde.

« On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire parler les consciences ! Jamais je ne pourrais croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporels » (Avenir). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission » (Avenir). « Sa mission n'est pas de ce monde » (Avenir). On cherche à « se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'Avenir dans le discrédit, y faire renoncer les abonnés » (Avenir). « Un [des] prêtres ] irait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enorgant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se l'interdire comme on s'interdit un mauvais livre » (Avenir). Voilà une partie des attaques que l'Avenir dirige contre le clergé dans sa feuille du 18.

Au premier abord, nous serions tenté d'en rire et de garder le silence là dessus ; c'est si ridicule et si peu conforme à la vérité, que le simple bon sens suffit pour en appercevoir toute la malice et la fausseté. Mais mieux vaut répondre de suite, d'autant plus que nous avons des arguments irrésistibles. D'abord M. de l'Avenir doit savoir que le prêtre doit éloigner du troupeau tout ce qui se sent de la malice et du mensonge. Il ne doit pas porter au mal. Eh ! bien, l'Avenir met dans l'erreur et porte au mal. Il prêche une doctrine contre laquelle l'Eglise catholique, et il dit aux peuples qu'ils peuvent se révolter quand bon leur semble. Que doit faire le clergé en cette circonstance ? Ne doit-il pas user de tous les moyens légaux et licites pour que les populations de nos campagnes ne puissent pas l'erreur à grands traits et ne se croient pas à tout instant en droit de se révolter dans la rue, et de pendre ses gouvernants ? Ne doit-il pas enseigner au peuple canadien, qu'il faut se soumettre à l'autorité établie ; que les gouvernants doivent être les pères de leurs peuples, et que les peuples ne peuvent se soulever contre les souverains que lorsque ceux-ci ont violé les lois divines et de l'Eglise et que les peuples en se soulevant sont moralement certains de réussir et de se mettre de suite dans une condition meilleure ? Ne doit-il pas encore dire à ses ouailles qu'il y a sur la terre une autorité infallible, l'Eglise, dont le Pape est le chef et n'a pas de supérieur ? Ne serait-il pas même en droit de dire aux catholiques : « Voici un journal, l'Avenir, qui prêche la révolte et émet des principes irréligieux et anti-catholiques, outre qu'il jette l'injure à la face du Souverain-Pontife et de l'Eglise catholique ; il vous est défendu par l'Eglise de lire ou d'encourager une pareille feuille ! Qui, le prêtre peut et doit faire tout cela ; comme citoyen il devrait le faire, à plus forte raison le doit-il, lui qui est le

successeur des apôtres. Il n'y aurait donc rien que de naturel et de logique, si les prêtres dans le comté de St. Maurice agissaient de cette sorte ; ils ne seraient que remplir leur devoir ; ils ne mériteraient que des éloges. Mais les M. de l'Avenir n'en veulent rien croire ; ils répondent que « la mission du prêtre n'est pas de ce monde. » !!! Ils ajoutent « qu'on a donné mission à des membres respectables du clergé d'accréditer les mensonges, etc. » On voit que c'est toujours la même tactique : les prêtres ont menti, tout le monde a menti et c'est de mauvaise foi ! Ce sont les gentilles expressions dont se servent les gentils messieurs du gentil Avenir. Le public jugera par là encore une fois quelle peut être la bonté, la justice, la gentillesse de la cause que défendent ainsi les rédacteurs de l'Avenir. Pour nous, nous pouvons assurer nos adversaires que personne n'a donné mission aux prêtres d'accréditer le mensonge ; c'est une odieuse invention de la fabrique de l'Avenir. D'ailleurs, les rédacteurs doivent connaître assez les membres du clergé, par les rapports personnels qu'ils ont pu et dû avoir avec eux, pour ne pas croire que le prêtre catholique puisse vouloir accréditer le mensonge et des tours de mauvaise foi. Ceux-là sont capables d'une pareille conduite, qui ne rougisserait pas de faire sciemment ces avancées erronées et mensongères.

Quant à croire que le clergé catholique puisse vouloir discréditer l'Avenir, y faire renoncer les abonnés, et le traiter comme l'on traite un mauvais livre ; c'est quelque chose d'assez plaisible et que tous les bons catholiques ne manqueraient pas d'approuver cordialement. Car tout honnête homme doit vouloir le repos, la paix et le bonheur de son pays ; tout bon catholique doit vouloir le respect pour sa religion qui est la religion du Christ, le respect pour le Pape qui est le vicaire du Christ. Or, l'Avenir ne trouve de bon dans le monde que la seule démagogie et ne veut de religion que la volonté de chacun en admet ; car, selon lui, la foi et l'autorité ne sont plus de mise au siècle où nous vivons ! Qu'y a-t-il donc de surprenant si le clergé catholique conseille à ses ouailles de ne pas lire l'Avenir ? Est-ce que le mal est plus permis, parce que ce sont treize jeunes gens de l'Avenir qui le présentent à leurs compatriotes ? Est-ce que d's doctrines anti-catholiques et anti-sociales sont moins mauvaises, parce qu'elles sont prêchées par les socialistes et les communistes du Canada au lieu de l'être par ceux de la ville de Paris ? Pour en terminer avec l'article de l'Avenir, nous dirons une fois pour toutes que les Melanges Religieux n'ont jamais cessé et continueront d'être l'organe du clergé catholique, qui le patronise avec un grand zèle qui ne fait qu'augmenter tous les jours. La raison de cela, c'est que les Melanges Religieux prennent la défense de la religion catholique et de tous les bons principes en général. Ils continueront comme par le passé, nonobstant les calomnies et le tyran de l'Avenir, parce qu'ils savent que la vérité doit toujours triompher, et qu'ainsi ils ne peuvent manquer de convaincre le peuple des mauvaises prétentions et tendances de l'Avenir.

### LE COURRIER DES ETATS-UNIS.

Dans notre feuille du 6 avril nous disions :

« Rien n'est plus comique, que de voir avec quel sérieux et quelle gravité nos confrères des Etats-Unis accueillent les nouvelles télégraphiques qui leur viennent du Canada. Un pauvre opérateur n'a pas plutôt le malheur de leur apprendre que deux hommes se sont battus au coin d'une rue ou qu'un père a corrigé un peu brutalement son enfant, tout de suite nos confrères l'ont-ils enlevé de faire des articles à perte de vue sur « l'insurrection au Canada », la « prochaine invasion du Canada », les « troubles sérieux du Canada ». D'autres, plus timides, n'appellent cela que de la « fermentation », manifestation hostile, luttes intestines. Nos aimables contemporains devraient se donner la peine d'étudier un peu notre état social ; ils verraient si, comme le dit le Courrier des Etats-Unis, nous sommes sur le point d'avoir des « luttes intestines qui achèveront (!) de ruiner le pays, déjà (!) épuisé. »

Notre confrère du Courrier des Etats-Unis reproduit ce petit article, et appelle cela de « plates insinuations qui n'ont pas même pour elles le mérite d'être écrites en français. » Les lecteurs Canadiens remarqueront que dans ce peu de paroles M. Paul Arpin montre un oubli étrange des convenances que savent toujours si bien observer les Français. Mais nous ne nous arrêtons pas à ces doucereux compliments ; nous supposons que M. Arpin ne nous les adresse que dans un moment d'humeur et de contrariété. Nous lui ferons seulement observer que le mot « contemporains » qui lui si fort choqué, se dit quelquefois comme synonyme de « contemporanéité » ; ce qui semble avoir admis le Courrier des E.-U. lui-même qui en a fait usage il n'y a que quelques semaines. Dans tous les cas, que ce mot, dans le sens que nous lui donnons, soit ou ne soit pas français, M. Arpin aurait-il la bonté de nous dire si le mot wharf et le mot dock sont plus français que le mot contemporain ? Pourtant notre aimable confrère (et non contemporain) du Courrier se rappelle peut-être de les avoir employés bien des fois dans sa feuille ! Et par contre-coup, il n'oublie pas que celui qui est dans une maison de verre ne doit pas jeter des pierres sur celle des autres.

Quant à la situation actuelle du Canada, nous persistons à croire qu'en général la presse des Etats-Unis exagère considérablement les misères du présent et les malheurs de l'avenir. Cette émeute de Toronto a pris, en passant les lignes, les dimensions d'une grande insurrection ; ce qui est absolument contraire aux faits. Cette émeute n'a été conduite que par les ultra-tories, les hommes les moins libéraux que l'on puisse trouver dans le monde, et qui ne forment qu'une bien faible et peu nombreuse portion de la population du Canada. Quant à la scène scandaleuse du conseil municipal de Toronto, elle ne doit ni étonner ni inquiéter. Car ceux qui y appuyaient l'émeute étaient ceux-là même qui l'avaient dirigé. Rien d'étonnant qu'ils se soient défendus eux-mêmes, et qu'ils aient jeté l'insulte à la face du maire qui a fait son devoir en cette occasion. Mais notre confrère du Courrier se demande ce que nous dirons de « l'annexion aux Etats-Unis. » Nous répondons que c'est la première fois que nous entendons dire qu'il circule au Canada une pétition pour solliciter de la reine l'annexion aux E.-U. Il paraît que notre confrère a des renseignements prophétiques et très-avancés ! Enfin pour ce qui regarde la « ligne Britannique », que le Courrier trouve que nous traitons trop cavalièrement, bien que nous n'en ayons encore rien dit, nous pouvons dire, sans

craindre d'être contredit, que c'est le fait des ultra-tories qui, voyant leur petit nombre et leur faiblesse et désirant ravoir le pouvoir, veulent effrayer l'Angleterre en singlant les mouvements de nos voisins avant la révolution de 1776. Ils ne désirent nullement s'annexer aux Etats-Unis, et n'entendent que servir leurs petits intérêts personnels. La convention (!) dont ils parlent n'est qu'une conséquence de leur ligne ; elle ne sera jamais convention nationale, mais seulement convention des ultra-tories ; et celui qui connaît un peu le Canada, avouera qu'une pareille convention ne saurait exprimer les opinions d'une forte partie du peuple.

### DU POUVOIR TEMPOREL DU PAPE

Nous lisons ce qui suit dans L'Abécille de Québec :

« Mgr. Hughes, évêque de New-York, dans un éloquent discours a parfaitement expliqué la position exceptionnelle de Rome, au moyen d'une comparaison tirée des Etats-Unis eux-mêmes. La ville de Washington a été mise, avec son territoire, sous le contrôle immédiat du congrès, afin que le pouvoir suprême de la nation fût à l'abri de toute influence locale et de tout soupçon de partialité ou de violence. On n'a pas cru faire une injustice aux habitants de cette ville et de son territoire, en les assujettissant uniquement au Congrès dans lequel ils n'ont pas même de représentants. Cette exception à la règle générale n'a rien d'injuste, parce que cette ville est toute entière l'ouvrage de tous les Etats et leur propriété commune. Si que le citoyen de Washington trouve sa position moins avantageuse, il n'a qu'à abandonner cette ville et son territoire pour aller jouir de ses droits ailleurs. De la même manière, le chef suprême de l'Eglise catholique a besoin, pour exercer avec plus de liberté et de fruit son pouvoir spirituel, de n'être soumis à aucune autorité locale. Il serait toujours Pape, sans doute, même dans Rome devenue république, comme le Congrès des Etats-Unis serait toujours le premier pouvoir de la nation, quand même il siégerait à Philadelphie ou à New-York ; mais les nations chrétiennes, qui ont soutenu Rome à cause du Pape, n'auraient-elles point le droit de réclamer contre les Romains qui consacreraient à leur profit, ce qu'elles auraient fait en faveur du chef suprême de la Religion ? »

Le Courrier de Paris contient l'article aussi spirituel que logique qui suit au sujet des affaires de Rome :

« La Montagne est dans l'alignement des Montagnards sans tant comme des cabris et les socialistes comme des fils de ge-nisses. Evoque ! la république démocratique et sociale est proclamée à Rome. Bonne nouvelle. Le vénérable Pie IX, l'apôtre de la liberté romaine, le pontife plus républicain que le grand prêtre de la rue Tarbont, est enasse de ses Etats et déclare déchu du pouvoir temporel. Bonne nouvelle ! Rome, la ville aux cent églises et aux mille chapelles, est aujourd'hui la ville aux clubs et aux concubines hurlantes. Le Vrai Créateur est remplacé par la Marcelline, la Ta Deum par la Carmagnole ; le Benedict us par gâ ira, et la benediction papale par l'air des Lampions. Bonne nouvelle ! Le Vatican, ce on poste, le Quirinal un corps-de-garde, le Château Saint-Ange une caserne, et le Basilique un club. Bonne nouvelle ! Le jubilé, qui devait attirer cette année cent mille étrangers à Rome, et jeter cent millions dans la ville éternelle, est supprimé et remplacé par une assemblée d'abbés qui ne jettera au peuple romain que cent articles d'une constitution démocratique et sociale. Bonne nouvelle ! Les Français, et les Anglais, les autres étrangers qui venaient adorer la magnificence de la ville des Césars et de la cité de l'éternel sont tous partis en abandonnant la Rome panthéiste et la Rome éternelle aux Taugévères voleurs, aux lazzaroni assassins, à la famine, à la terreur, à la ruine et à la misère. Bonne nouvelle ! Grande nouvelle ! sublime glorieuse et consolante nouvelle ! Vive la république lazzaronniste et sociale ! »

Nous avons donné récemment des échantillons du journal le Peuple, que rédige M. Prothman. Voici encore en quels termes l'homme qui marche en ce moment à la tête de la révolution démocratique et sociale, s'efforce de réveiller contre l'Eglise et son auguste Chef les souvenirs les plus sinistres, les passions les plus sanguinaires : « Qu'en dites-vous, soldats ! Est-ce pour venger le dogme infernal de ces abominables théologiens que vous portez les armes de la République ? Est-ce vous les fleaux du Dieu chrétien, suscités contre le protecteur des temps modernes, comme fut jadis assésé Attila contre les patiens de Rome ? Allez-vous, la balot-nette enroulée, nous forcer d'aller à l'église, et vous-mêmes, après avoir égorge vos frères, prêtres, en actions de grâces, recevoir l'indulgence et la communion ? Allez-vous les soldats du Pape, les valets des Jésuites ? ... Le Pape ! ah ! il fait aujourd'hui sans commune avec les tyrans ! Le Pape !... c'est ici le mystère du dix-neuvième siècle qui s'accomplit, n'en doutez pas, pour l'enseigne des nations et des sacerdoce. Il y a dix-huit siècles, le prince des prêtres jeta condamna à mort le Christ, le chef des révoltes du prophétisme. Or, la papauté s'est toujours portée comme l'identité du Pontificat d'Aaron : c'est à la papauté d'exprimer le crime du fils d'Aaron. Romains ! l'arrêt porté, il faut que justice soit faite. » Est-il possible de se figurer tant de haine à la fois et de fureur contre un Pontife tel que Pie IX, le plus doux et le plus vénéré des hommes ! Et que dire de ces farces que le nom hien de l'auguste proselit de Gâté-jette à Paris dans de semblables accès d'une rage heureusement impuissante ! Que diront de cela nos jeunes socialistes Canadiens !

### CHRONIQUE GENERALE

« Les ultra-tories de Montréal viennent enfin de jeter les bases de leur ligne, qu'ils appellent « British American League. » Ils ont nommé pour leur président l'hon. George Moffat ! La ligne adresse un manifeste aux tories du Canada ; elle leur recommande de se former en société et d'élire des délégués pour une convention dont le lieu de réunion sera fixé plus tard. La ligne a en vue « les intérêts du Canada, et les intérêts et l'honneur de la grande nation à laquelle nous sommes unis » ! Elle ajoute : « Le plus ardent, desir de tous les membres de la ligne a toujours été et est encore de maintenir inviolable ces relations (avec l'Angleterre). Nous espérons sincèrement qu'on ne nous imposera jamais une mesure injuste ; aucune puissance ne peut être tellement maltraitée que les hommes bien pensants soient poussés à chercher une alliance avec une puissance étrangère ; et si, comme on le dit, il doit y avoir un temps où toutes les colonies doivent, d'après le cours des événements humains, jeter loin d'elles les liens qui les unissent à leur mère-patrie, et si ce temps doit ar-r- »